

Une controverse scientifique peut-elle être théâtralisée ?

Frédéric Tournier, UPC

Résumé

Lorsqu'on fait appel à la scène théâtrale pour produire un objet culturel autour de la science, les intentions peuvent être multiples : éduquer, instruire, informer, partager, provoquer, divertir, émanciper, etc. Un atelier d'initiation aux controverses scientifiques, dans le cadre d'un master universitaire (master Audiovisuel Journalisme et Communication Scientifiques), est l'occasion pour les étudiants d'appréhender les différentes sources bibliographiques sur un thème spécifique, la pandémie virale en 2020 ou la biodiversité en 2021. Grâce à une lecture et une restitution en séance d'articles scientifiques et de revues, les étudiants ont balayé les items et mis à jour les controverses scientifiques et sociotechniques liées au sujet. La finalité de ce travail intense était la représentation d'une pièce de théâtre où chacun interprétait un personnage. Les impacts sur les étudiants comme sur les spectateurs seront discutés au regard d'autres expériences mêlant les sciences et le théâtre.

Mots clés : controverse scientifique théâtralisée ; formation théâtrale ; master ; étudiants.

Abstract

When the theatrical stage is used to produce a cultural object around science, the intentions can be multiple: to educate, instruct, inform, share, provoke, entertain, emancipate, etc. A workshop of initiation to scientific controversies, within the framework of a university master's degree (Audiovisual Journalism and Scientific Communication master's degree), is an opportunity for students to learn about the different bibliographical sources on a specific theme, the viral pandemic (2020) or biodiversity (2021). Thanks to a reading and a restitution in session of scientific articles and reviews, the students have scanned the items and updated the scientific and socio-technical controversies related to the subject. The end result of this intense work was the performance of a play in which each student played a character. The impacts on both students and spectators will be discussed in relation to other experiments mixing science and theater.

Key words: theatrical scientific controversies, theatrical training, master, students.

Introduction

Concernant la science, la scène théâtrale occupe depuis longtemps une place singulière. Certaines pièces font partie du répertoire, l'une des plus fameuses étant signée par Bertolt Brecht, *La vie de Galilée*, présentée et réinterprétée à de nombreuses reprises (1). Il s'agit dans ce cas de faire connaître un scientifique de renom, et de faire (re)connaître les avancées scientifiques de ses travaux. Concernant Galilée, la démonstration de l'héliocentrisme et des mouvements satellitaires ayant heurtée scientifiques et théologiens de l'époque a une valeur essentielle pour montrer comment les avancées scientifiques traversent non sans heurts les époques et les régimes. Comment contribuer à une « bonne vulgarisation » des savoirs scientifiques ? De nombreuses personnalités ont été confrontées à la résistance et aux tentatives infructueuses (2). Le théâtre de science, et par là même l'utilisation de la scène pour partager des propos scientifiques potentiellement controversés, se constitue de deux pôles : les scientifiques, acteurs, comédiens, metteurs en scène etc., et le public. Ce dernier a globalement du mal à répondre présent, puisqu'il représente une sous-population des personnes attirées par le théâtre, déjà relativement peu nombreuses. Mais cela n'empêche pas quelques acharnés de proposer des projets très variés dans le montage et la restitution : lectures performées, stand-up scientifiques, ou théâtre de controverses.

Dans le cas présent, les « acteurs » de la performance sont les étudiants d'une formation de niveau Master (master Audiovisuel Journalisme et Communication Scientifiques) (3). Ils s'investissent pendant un mois dans un travail qui mêle étroitement la documentation scientifique et le jeu théâtral. Ce concept a été introduit depuis plusieurs années pour convaincre les étudiants d'ouvrir les « boîtes noires » de la science, c'est à dire réaliser par eux-mêmes que la science n'est pas une suite linéaire et paisible de résultats scientifiques mais une suite de pugilats entre chercheurs, de fausses pistes à éliminer, de « jeux » d'egos formidables et d'arbitrages politiques. Depuis 14 ans, j'anime ou co-anime un atelier intitulé « initiation aux controverses scientifiques », et c'est avec cette unité d'enseignement que nous accueillons chaque année 12 à 15 étudiants venus d'horizons différents (4). A partir d'un thème, cette année la pandémie virale, ils entreprennent individuellement une recherche bibliographique, principalement des articles scientifiques dont ils exposent à tous les contenus. Nous accumulons ainsi en quelques séances un nombre d'informations et de résultats très importants, qu'il s'agit de classer, de détailler ou d'éliminer. Ils créent des personnages et écrivent eux-mêmes une pièce, la finalité étant la représentation d'une pièce de théâtre devant un public hétérogène.

L'atelier d'initiation aux controverses scientifiques

Le thème « pandémie virale » a été proposé en juillet 2020 aux étudiants recrutés. Le choix n'était évidemment pas simple dans le contexte actuel : soit nous plongeons ensemble dans ce qu'il est convenu d'appeler la préoccupation principale de l'année, soit nous choisissons un thème tout à fait en dehors. Nous avons fait le premier choix. Le projet s'est déroulé en deux temps, de durée très inégale, l'atelier (1 mois) et la soirée, la pièce et le débat (2 heures). L'atelier a duré un mois (septembre) suivant trois journées de travail par semaine, le reste du temps étant consacré aux recherches individuelles qui, à chaque fois, enrichissaient la séance de travail suivante. Il s'agit pour les étudiants de décrypter la littérature scientifique, de faire la différence entre les articles scientifiques « bruts », les revues, les articles de vulgarisation, les articles journalistiques, les rapports, etc. Ils doivent en séance restituer les résultats et les propos lus en mentionnant l'origine de la source (article référencé). Ils repèrent ensuite seuls ou en groupe les controverses scientifiques et les controverses sociotechniques. En quelques

séances, ils disposent donc d'une vue relativement exhaustive de la problématique. Nous utilisons alors la scène théâtrale pour scénariser ces controverses sous la forme d'une pièce. Ils créent chacun un personnage qui porte un discours en utilisant des mots, bien sûr, mais aussi leurs corps, et leurs résultantes émotionnelles. Outre les lectures, des rencontres avec des chercheurs spécialistes du thème sont organisées. Ils ont ainsi interrogé une chercheuse immunologiste (Anne Couëdel-Courteille, Institut Cochin) et un chercheur virologue (Pierre Roques, CEA). Lors d'une visite de l'Institut des Systèmes Complexes (ISC-PIF), ils ont également échangé avec trois chercheurs ou ingénieurs (David Chavalarias, directeur de l'ISC, Victor Chomel, doctorant et Mathieu Leclerc, ingénieur). « Lorsqu'un nouveau virus apparaît, un des premiers enjeux est d'arriver à synthétiser la masse de connaissances accumulées par la science jusqu'alors sur des problématiques scientifiques connexes » (5, 6). Cette cartographie des connaissances produite par les chercheurs est évidemment une aubaine pour le travail de recherche documentaire entrepris par les étudiants.

Lorsqu'une masse d'information scientifique importante a été exposée et débattue, chacun et chacune imagine et présente un personnage. Il est important dans ce « portrait » de détailler ses caractéristiques : son âge, sa profession, ses centres d'intérêt, ses passions, ses origines, etc. Lorsque ces « portraits » ont tous été présentés, il n'est pas difficile d'établir des liens entre les personnages. C'est ainsi que sont écrites les premières scènes, que sont imaginés les premiers échanges entre les personnages. Chaque scène forme l'une des pièces d'un puzzle à reconstituer qui fait ainsi apparaître la trame d'une histoire. Ainsi le 1^{er} octobre 2020, pour cette avant-dernière création, *Pomme de reinette et pandémie*, l'action de la pièce se situe dans un petit village encore épargné par le virus. Les protagonistes accueillent un chef d'entreprise producteur de bois exotiques, et c'est lors de l'arrivée de cette nouvelle activité que la population villageoise est contaminée...

La pièce a été présentée dans la salle Totem partiellement dépendante de l'ISC (7). La représentation a duré environ une heure, de même le débat avec les spectateurs. En effet, après la représentation, les étudiants reviennent sur scène et sont rejoints par deux ou trois référents du domaine. En septembre 2020, Elisabeth Menu, directrice de recherche à l'INSERM et Margaux Calon, chargée de communication à ISC ont participé au débat (8).

Les recherches documentaires ont permis aux étudiants de s'intéresser à de nombreux aspects liés à la pandémie virale dont les grands sous-thèmes sont les origines du virus, son fonctionnement, les solutions pour lutter contre la pandémie, et les perspectives post-pandémie et les impacts sociaux, culturels et économiques. C'est évidemment un très bon exemple (auquel nous sommes tous confrontés) pour tenter de séparer les résultats scientifiques fiables des effets d'annonce, de la désinformation et des *fake news*.

Les impacts de la formation sur les étudiants et de la pièce de théâtre sur les spectateurs

L'impact individuel est flagrant. L'exercice permet à chacun de s'exprimer, il apprend aux étudiants à chercher les publications les plus significatives, à critiquer tel ou tel résultat et à les séparer d'informations fausses, intentionnelles ou non. Il leur donne confiance car endosser le rôle de comédien en un temps aussi bref est une véritable gageure. La formation théâtrale qu'ils suivent (9), bien que partielle, leur permet d'acquérir l'assurance nécessaire. Cette même formation renforce le collectif, développe la confiance et l'énergie du groupe. Elle permet à chacun et chacune d'éprouver sa créativité et sa capacité au lâcher-prise en s'appuyant sur les techniques du théâtre et de l'improvisation.

Les spectateurs s'approprient des connaissances, ou une partie d'entre elles. Il ne s'agit pas d'imposer une vision soi-disant juste sur une question scientifique, aussi brûlante soit-elle,

mais de proposer grâce au texte (argumentation) et aux attitudes des personnages (les corps, les déplacements) des arguments et des contre-arguments qui laissent le spectateur à la fois riche de connaissances et perplexe sur un certain nombre de questions. C'est là que le débat proposé à l'issue de la pièce permet de questionner étudiants-comédiens et experts, de revenir sur des propos particuliers, d'explicitier certains points. C'est dans le fait de raconter une histoire, et non pas seulement de confronter des résultats scientifiques, que cet exercice produit un résultat original.

La question de l'autorité de la science

Parler de science implique une forme d'autorité. Or, comme dans d'autres domaines, on parle de jeu, au théâtre. Il est ouvert au drame bien sûr, mais aussi à la comédie. Et c'est la comédie, l'ironie, l'humour qui permettent de donner des arguments en gardant éveillé le spectateur. Il croit parfois se distraire alors qu'il est le témoin de propos forts sortis du cadre de la recherche. Ce n'est que plus tard, au moment du débat dans quelques cas, car il n'est pas simple non plus pour tous les spectateurs d'oser prendre la parole, ou de retour chez lui, qu'il se remémorera des paroles qui peuvent lui donner envie d'en savoir plus, de remettre en question l'histoire, les personnages, et les propos entendus sur scène.

L'atelier existe, sur des thèmes scientifiques différents, depuis plusieurs années. Sur chaque thème scientifique, la déperdition des résultats et des arguments entre la recherche documentaire et ce que le spectateur entend est vertigineux. Faudrait-il que les spectateurs entreprennent eux-mêmes cette recherche bibliographique, la lecture des articles scientifiques produits par les chercheurs, et le repérage des controverses scientifiques ? On sait que c'est impossible. Les spectateurs chaque année font des retours positifs et unanimes sur la pièce, mais ce ne sont pourtant que des retours qualitatifs. Nous sommes néanmoins confiants quant à la pertinence de ce projet. Un questionnaire permettrait d'avoir une idée plus objective et plus complète de ces retours. C'est ce type de travail qui avait été réalisé en 2016 et qui montrait la grande satisfaction des spectateurs. Lors de deux représentations, 196 questionnaires avaient été distribués à l'entrée, 144 avaient été retournés, et la grande majorité (près de 94%) déclarait avoir globalement apprécié le spectacle. Une grande majorité estimait par ailleurs que le débat avait éclairé ou enrichi la pièce (81.6%).

Car, quelles conceptions avons-nous de la science aujourd'hui ? Comment la définir ? Comme la production de nouvelles connaissances, ou comme une sorte de course folle qui se décline en progrès technoscientifiques, ou encore comme un lieu de production de savoirs inaccessible et complexe réservé à une élite ? Quelles conceptions du rôle, de la fonction de la science aujourd'hui dans l'organisation politique, dans l'organisation sociale ? La pandémie virale nous renvoie aussi à tous les failles d'une communication scientifique inopérante ou insuffisante. Les scientifiques ont des connaissances et des actions limitées, et ils ne sont pas toujours d'accord. Si on en juge par les conséquences humaines, économiques et sociales, les projets de médiations revêtent alors une plus grande importance encore.

Le théâtre de science comme expérimentation

Dans la construction même de l'atelier intitulé « controverses scientifiques théâtralisées » ou « initiation aux controverses scientifiques », l'aspect expérimental est chaque fois manifeste. On utilise une méthode à peu près identique chaque année, les étudiants sont les pièces maitresses de l'expérimentation et le résultat est révélé par la pièce qu'ils présentent après un mois de travail. L'expérience est reproductible car cela fait 15 ans qu'une pièce est proposée

et que le résultat est apprécié par la centaine de spectateurs qui assistent à la soirée. Il s'agit effectivement d'une expérience si on se réfère à la définition du terme expérimental tel que l'entendent les chercheurs en science dure. La finalité de l'atelier est une représentation unique de la pièce, mais si on se réfère sur des sujets chaque fois différents aux pratiques réalisées depuis 2007, il est possible de considérer ces exercices comme une activité expérimentale. Plusieurs questions se posent en effet de façon systématique. Par exemple, comment produire une pièce de théâtre d'une heure, avec douze à quinze personnages en un mois ? Dès la première année où ce format avait été choisi, en 2007, l'enjeu avait paru impossible. Comme le résultat est positif chaque année, c'est donc que l'exercice est possible ! L'intensité du travail, l'encadrement, l'émulation du groupe, tout concourt à la réussite du projet, non pas sans créer de tensions individuelles et collectives, et de provoquer des moments de découragement. Ce sont probablement ces tensions qui permettent la réussite du projet. Il est donc possible, sur des thèmes différents, de créer un groupe complice et solidaire, complicité qui perdurera pour les étudiants pendant au moins les deux années de formation. L'autre question, que nous avons déjà abordée, concerne le ressenti des spectateurs. Là encore, le résultat est reproductible : les spectateurs sont quasi-unanimement enthousiastes. Il s'agit malgré tout d'un indice de reproductibilité un peu particulier. L'autre indice, pour un théâtre de science en général, serait le passage du texte au répertoire. Pour cela, il faudrait jouer plusieurs fois au même endroit ou réaliser une tournée, et être capable d'en évaluer le résultat.

Conclusion

Le théâtre de science peut se décliner de nombreuses façons. C'est dans ce contexte qu'avec Michel Letté, nous avons organisé en 2018 et 2019 un séminaire intitulé : « la médiation culturelle des sciences et techniques à l'épreuve de la scène », dont les intervenants relataient des projets largement basés sur l'expérimentation. La diversité des approches et des résultats trouve des points communs dans la volonté de dialogues entre les sciences et la société.

L'atelier décrit ici a un double objectif, celui commun à d'autres projets de partager et discuter de résultats scientifiques, mais aussi, puisqu'il est lié à une formation universitaire, de permettre aux étudiants un travail de médiation scientifique avec une double finalité : l'enrichissement individuel (prise de parole, clarté du propos, imagination, etc.) et collectif (création d'un groupe complice et soudé bien au-delà du temps de l'exercice). Sur le plan pédagogique, reconnue depuis des années comme une innovation majeure, l'approche théâtrale de l'enseignement demande néanmoins des investissements humains, organisationnels et financiers importants.

Bibliographie

- (1) Brecht, B. (1997). La vie de Galilée, *Ed. L'Arche*. Réédition. La première publication date de 1939. La pièce a été montée depuis 1957 par une dizaine de metteurs et scène.
- (2) Ameisen, J.C., Klein, E., Leglu, D. (2010). Ecrire la science, *Les Actes*, ENSTA.
- (3) Voir : <https://sciences-medias.fr/blogs/master/>
- (4) Tournier, F., Larnaud, J., Jurdant, B. (2008) Représentations théâtralisées de controverses scientifiques, *Actes du colloque AIPU 2008*, Montpellier.
- (5) Voir : <https://iscpif.fr/projects/coronavirus-related-projects/>
- (6) Rouchier, J., Barbet, V. (2020). La diffusion de la Covid-19. Que peuvent les modèles ? *Editions Matériologiques*.
- (7) Voir : <https://iscpif.fr/projects/le-totem/>
- (8) Pour la pièce, voir : <https://www.youtube.com/watch?v=tk50mhQXJrM>
Pour le débat, voir : <https://www.youtube.com/watch?v=91gyjxsYKE>
- (9) Depuis 2016, l'atelier est co-encadré par Emilie Trasente, comédienne, clown et formatrice, <https://www.compagnietoutcontre.com/direction-artistique>.